

la manufacture de livres

Jeannette et le crocodile

Séverine Chevalier



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95



JEANNETTE ET LE CROCODILE de Séverine Chevalier

La Manufacture de livres, 184 pages, 16,90 €

Blandine est le genre de femme qui « *aimerait être cette mère ferme capable de persuader n'importe qui, portée par les Grandes Forces Maternelles, au lieu de décevoir* ». Mais elle élève seule sa fille Jeannette tout en se débattant avec une dépendance à l'alcool. Auparavant, son frère Pascal vivait sous le même toit qu'elles, avant que ses préoccupations sur l'état du monde et le réchauffement climatique deviennent peu à peu des obsessions et qu'il se fasse interner. Quant à Jeannette, elle fête tout juste ses 10 ans et rêve d'une excursion à Vannes pour y admirer Éléonore, le crocodile qui réside dans son parc animalier. À Clat-les-Bains, leur village, elles sont entourées de Gégé, le solitaire patron du bar, de Paul Gravières, le maire plein de capacités, et de sa femme Samia, pour laquelle travaille Blandine. Et de la petite famille que forment Valérie, désespérée de ne pas avoir de deuxième enfant, Éric, complètement essoré par le dur labeur (« *quelque chose a cassé en lui mais quoi, il ne sait pas, il n'y arrive plus c'est tout, les corps et les corps qui font l'amour ça n'existe plus, pour lui, pour d'autres oui, sûrement, mais plus pour lui, c'est comme la lutte, à l'usine, pour qui, pour quoi, il ne sait plus* »), et leur fils Robinson, avec lequel Jeannette a fondé la Cellule de la Défense de la Nature. Ce petit univers vacille quand Blandine y introduit son compagnon, Dirck, un homme « *au charme omnivore* » qui s'empresse de séduire chacun et chacune. Tout le monde, sauf Jeannette.

Délicat et touchant, le quatrième roman de Séverine Chevalier nous entraîne dans le quotidien d'un village peuplé d'êtres fragiles et beaux, aux échos profondément humains. Elle nous parle du sentiment de honte accumulée, de l'étrange emprise qu'exercent certaines personnes sur d'autres, d'existences modestes et uniques qui disent des choses très fortes sur le monde qui nous entoure. Et au cœur desquelles palpite « *un endroit de désolation qui ne sera jamais consolé* ». **Camille Cloarec**





« Le monde des adultes a quelque chose de faux »



Séverine Chevalier, autrice (*La Manufacture de livres*) invitée de Libri Mondî à Bastia.

Cyril Herry



LITTÉRATURE.

Le festival Libri Mondì démarre aujourd'hui à 18 h 30 dans les jardins du musée de Bastia. Pour l'occasion, rencontre avec Séverine Chevalier, l'une des invitées, et petite sélection subjective parmi les auteurs présents jusqu'à dimanche soir

Christophe Laurent

L'affiche de Libri Mondì joue encore une fois l'éclectisme et la qualité avec des auteurs primés, reconnus, dans des styles très différents et également des auteurs ou autrices moins connu(e)s et donc à découvrir. Il en est ainsi de Séverine Chevalier, 49 ans, quatre romans à son actif (édition La Manufacture de livres) et une plume trempée dans les douleurs, grandes, et les joies, non moins immenses, du quotidien. On dit d'elle qu'« elle est le secret le mieux gardé du roman noir ». Mais si c'est noir, ce n'est pas pour autant polar, ni roman à énigmes. C'est le noir des existences différentes. Dans un style d'une rare richesse.

Séverine Chevalier a vécu à Lyon, à Marseille et maintenant dans le Massif Central, et reste une femme discrète, peu présente dans les médias. C'est donc bel et bien une opportunité de pouvoir la croiser en Corse.

Jeannette et le crocodile, votre dernier roman, est-il, après *Les mauvaises*, une nouvelle illustration des rêves d'enfant qui se fracassent sur le monde des adultes ?

Ce n'est pas une intention de départ. Mais il y a de cela. Et je pense que c'est constitutif de l'être humain, pas que de l'enfant. Ces choses projetées, fantasmées, derrière lesquelles on court et qui, pas tout le temps heureusement, font l'objet de déceptions dans la vie lorsque l'on grandit. Dans *L'éducation sentimentale* de Flaubert, le seul truc dont se rappelle Frédéric Moreau c'est la fois où il a essayé d'aller au bordel avec son copain, ils avaient acheté des fleurs pour offrir aux filles et ils n'ont jamais réussi à y entrer... Ado, j'adorais ces récits où l'on parlait de ce qui restait d'une vie, les espoirs déçus. Cela m'est resté. Et puis dans le monde des adultes, il y a quelque chose de faux, une hypocrisie sociale, des choses que l'on se raconte juste pour supporter la vie. De manière générale, les enfants ont une perception différente et sentent cela, même s'ils n'ont pas les mots, parce qu'ils ont un rapport direct au monde. Dans mon écriture c'est ce que j'aimerais retrouver, saisir. C'est pour cette raison qu'il y a une récurrence, dans mes romans, des enfants ou des gens différents.

Est-ce que Jeannette est une cousine ou une suite logique de *La Roberto des Mauvaises* ?

Ces personnages qui ont une forme d'innocence m'intéressent. Cela permet un regard neuf et pas pervers par tous les maux de la société. Je ne m'en étais pas rendu compte mais sur mes quatre livres, il y en a tout de même trois où des enfants, des adolescents meurent ! Et chaque fois, ces personnages féminins voudraient que les choses changent, elles

essayent de s'en sortir et de provoquer des changements dans le rapport des adultes avec ce qu'elles voient du monde. Mais ça ne marche pas.

L'enfance et l'adolescence, pour vous, sont des moments fabuleux ou terribles ?

Les deux. Ceux qui écrivent, même dans la fiction pure, écrivent à partir de leur propre histoire. J'ai l'impression d'essayer d'écrire pour tenter d'élucider la question que vous posez... chez moi l'interdit d'écrire, que j'éprouvais avant, vient du silence qui était la norme dans ma famille. Donc oser écrire, pour moi, c'est une transgression. Dans mon écriture il est question de la violence et de la violence cachée. Les violences intra familiales sont les violences majeures. Je n'ai pas de fascination pour la violence et dans Jeannette c'est ce qui me poussait, avec une jeune fille qui n'est pas spécialement intéressante. Mais je ne veux pas me positionner en surplomb de mes personnages, ni hiérarchie, ni mépris.

On lit une vraie conscience de la nature dans vos romans, sans pourtant faire de militantisme. L'exercice est difficile ?

J'ai résidé en ville jusqu'en 2015. Petite, j'ai beaucoup lu les Américains et Jack London, tous les romans de grands espaces. J'avais une fascination mais peu concrète, parce que lorsque j'habitais Lyon, je vivais du côté de Perrache et j'appréciais aussi ce côté cradingue de la ville. Quand je suis arrivée en Auvergne, c'était un choc, ce sentiment d'être vivants parmi d'autres êtres vivants, les arbres, les animaux sauvages que je n'avais jamais vus avant

ce déménagement. On s'est installés dans un petit hameau, on passe un temps fou dans la nature et on a trouvé notre place. Après côté militantisme, je n'ai pas du tout envie de délivrer des messages ou d'écrire quoi penser aux lecteurs. J'essaye plutôt d'éclaircir ce que je pense moi-même quand j'écris. Après, même si on n'est pas dans une littérature engagée comme Sartre, par les choix que l'on fait, on est un peu engagé. Mais je ne veux pas entrer dans une posture.

La ruralité que vous écrivez, n'est-elle pas perverse par les hommes ?

Le mot de ruralité est assez moche. Mais comme les banlieues c'est un lieu relégué en termes de services publics, de transports. Des lieux que l'on conspu, où l'on trouve des pauvres. J'essaye d'être juste. Dans une grande ville, cela peut paraître dilué, mais dans un village on retrouve les mêmes individualités, les mêmes troubles, la même humanité et c'est ce qui est intéressant. Le précepte qui veut que l'on puisse tous potentiellement faire le bien ou le mal, j'en ai eu un peu marre dans Jeannette et du coup j'ai fait un personnage, le beau-père, pour lequel on ne peut pas avoir d'empathie. Je n'ai pas voulu que le lecteur entre dans sa tête : c'est un sale type, point.

Concernant votre écriture, il y a une liberté mais aussi des structures chronologiques qui vous sont propres. Comment construisez-vous vos romans ?

Pour chaque texte, il y a un processus, sans recette. Chaque texte appelle, il me semble, une forme

singulière qui reste à trouver, je ne l'ai pas d'entrée de jeu. Pour *Clouer l'ouest*, j'avais vu ce western de Corbucci, *Le grand silence*, avec Trintignant et Klaus Kinski, entièrement sous la neige. Pour *Les mauvaises*, j'habite pas loin de ce viaduc qui est dans le livre et la première fois que je m'y suis promenée, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu cette image de jeune fille pendue. Après il faut commencer à écrire, voir comment ça se goupille, articuler les éléments et affronter les problèmes. Par exemple avant *Les mauvaises*, je pensais que je n'écrirais jamais au passé simple, je trouvais que c'était un temps mort, pour les romans du XIX^e. Ce roman, je ne parvenais plus à le finir et j'ai pris un carnet, en écrivant à la ligne, sans un désir de poésie, mais des notes, et puis, pourquoi pas ? Ce n'est pas vraiment de l'inspiration, c'est plutôt un déclic et comme le roman est un genre qui peut englober de nombreuses formes. Dans *Jeannette*, j'ai introduit des articles qui attaquaient Greta Thunberg. C'est du réel. Sur la construction de mes romans, je pense au slogan de Paris Match, « Le poids des mots, le choc des photos ». Le poids des mots, j'y crois. Je cherche beaucoup. Et d'ailleurs depuis plusieurs années, il y a un texte plutôt autobiographique, dont j'ai le titre, que j'essaie de finir et je n'y arrive toujours pas. *Jeannette* était d'ailleurs un roman de diversion. Je vais aussi sans doute participer à la collection Gore des Alpes, un truc un peu fou, édité en Suisse !

Faulkner disait que « la littérature ne sert pas à mieux voir mais seulement à mieux mesurer l'épaisseur de l'ombre ». Vous êtes d'accord ?

C'est drôle, je viens de relire *Lettre du voyant* de Rimbaud avec cette notion d'aller vers l'inconnu. Cette phrase de Faulkner me fait penser à une analogie un peu triviale, quand quelqu'un vous plaît et que vous allez faire des trucs pour le ou la séduire, alors qu'en fait, plus vous allez au

plus profond de ce que vous êtes et plus il y a de chance que cette personne s'intéresse à vous. L'écriture, c'est comme ça, plus on creuse son ombre, plus on va vers ce que l'on comprend du monde, même si ça fait peur, et plus surgira quelque chose d'intéressant.

Dire que vous êtes une autrice inclassable, c'est faux, c'est gênant ?

J'aimerais bien en fait. En tant que grosse lectrice, je lis de tout, donc inclassable ça n'est pas dérangeant. Et je lis comme j'écris, je cherche, je veux découvrir, comprendre, pour déplacer mon regard, être bouleversée. Est-ce que je fais du roman social ?.. nous sommes tous des êtres sociaux. Est-ce parce que mes histoires se déroulent hors de Paris que c'est du roman social ?

Vous êtes sans doute l'autrice la plus discrète : rare dans les médias, rare dans les festivals. Préférez-vous l'ombre ?

Disons que j'aime depuis longtemps raser les murs. Cela me va très bien. Ce qui m'importe c'est d'écrire mais paradoxalement j'avoue que c'est passionnant de rencontrer du monde et parler de livres. La vérité, c'est que je n'aime pas les postures d'écrivain. Et puis, je ne suis pas non plus une star de la littérature. Un seul lecteur me suffirait. S'il n'y en avait pas, cela ne m'empêcherait pas d'écrire. La question de la reconnaissance m'est assez étrangère, je n'ai pas d'ego.

Aujourd'hui, vendredi 18 h : Leonardo Padura (Cuba). Samedi 15 h : Etienne Kern ; 16 h 30 : Pascal Fioretto ; 18 h : Hervé Le Tellier (Goncourt 2021). Dimanche 15 h : Séverine Chevalier ; 16 h 30 : Mahamat-Saleh Haroun ; 18 h 30 : Willy Vlautin (USA), suivi d'un concert de l'auteur. Toutes les rencontres, suivies de dédicaces, se déroulent aux Jardins suspendus du musée de Bastia. Entrée libre.



Roman. Une mère alcoolique, une enfant rêveuse... Séverine Chevalier dissèque à merveille les petites vies

Le quotidien magnifié

Par Christophe Laurent

C'est l'histoire de Jeannette, une petite fille de dix ans qui, dans le centre de la France, vit seule avec sa maman, Blandine. Il y a quelques mois, l'oncle, Pascal, habitait la seconde partie de cette maison mais face à ses délires, il a dû être interné. Ce n'est sans doute pas une vie formidable mais Jeannette ne manque de rien, sa mère travaille dur au centre de thalasso et pour son dixième anniversaire, elle lui offre une visite à l'aquarium de Vannes, pour voir Éléonore, ce fameux crocodile, repêché dans les égouts de Paris. Sauf que Blandine est alcoolique et le matin de ce dixième anniversaire, alors que sa fille a préparé son petit sac, ses chips, sa bouteille de Fanta, elle ne peut se lever de son lit, terrassée par la vodka qu'elle a engloutie la veille...

“C’est l’indolence des fins de repas qui s’éternisent. Chacun sombre en lui-même, la conversation s’alanguit sans que le silence pose problème”

Le charbon et le diamant sont issus de la même matière, le carbone. Et Séverine Chevalier, avec *Jeannette et le crocodile*, son quatrième roman, parvient à transformer le charbon d'un quotidien banal en un diamant romanesque.

Cette autrice, peu médiatisée mais adulée par un cercle de fans qui s'élargit à chaque publication, poursuit sa quête de beauté dans les vies les plus communes, les existences les moins glorieuses. C'est une question de sensibilité, d'humanité aussi, même si le terme est galvaudé ces temps-ci. Mais c'est aussi, et d'abord, une question de talent. Dans la narration par exemple, en prenant le parti de donner rendez-vous au lecteur à chaque anniversaire, jusqu'au seizième. En indiquant, finement, dès les premières lignes que quelque chose vient d'arriver à « la petite ».

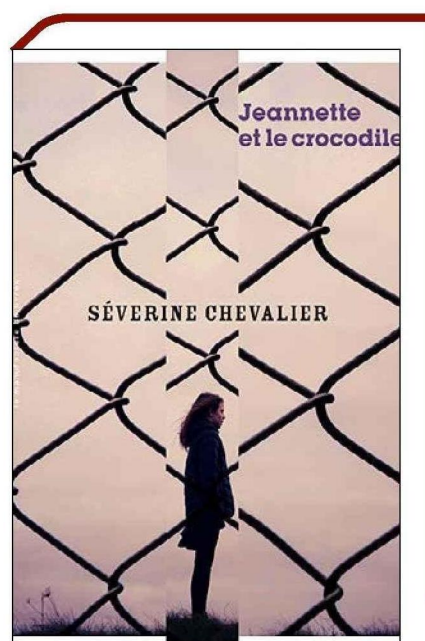
Jeannette et le crocodile, c'est donc une histoire de petite fille qui vit avec ses rêves mais aussi ses convictions, c'est l'histoire aussi d'un homme qui va s'introduire entre



la mère et la fille, d'une France semi-rurale où les usines tremblent sur leurs bases, où les élus ne pensent qu'au tourisme. C'est également le récit, puissant, d'une femme face à l'alcool.

Séverine Chevalier ne verse ni dans la caricature lacrymale, ni dans le jugement, elle saisit l'instant à la manière d'un Raymond Depardon : c'est un cadre différent sur ce monde mais c'est bel et bien la réalité. Et malgré la noirceur de certaines situations, il y a une forme de poésie, de beauté simple.

Dans l'univers des lettres tricolores, le nom de Séverine Chevalier s'échange un peu comme un secret ou une révélation, loin des auteurs et autrices qui aiment à parler d'eux, elle se fait discrète et réservée. Mais depuis *Clouer l'Ouest* (2014), c'est indiscutablement une « voix » à part, une « voix » qui porte aussi. Et le lecteur garde longtemps, en écho, les affres de cette petite Jeannette. ■



Jeannette et le crocodile,

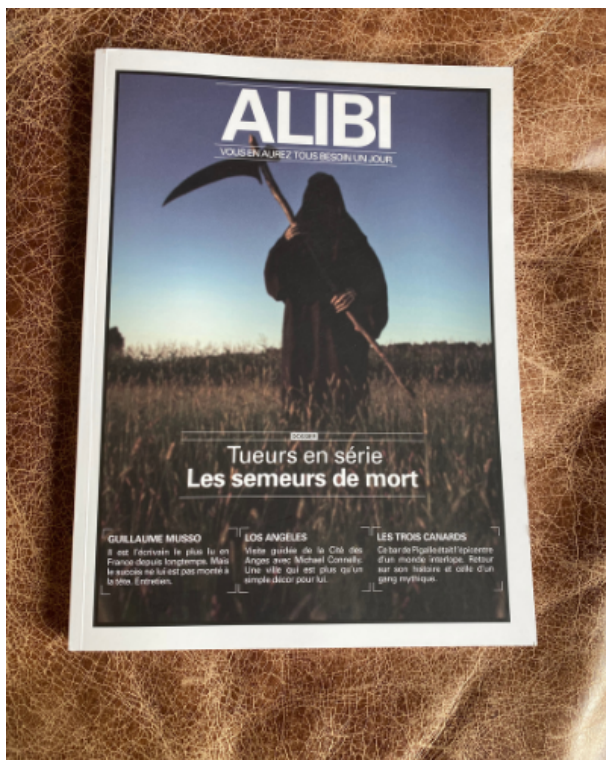
de Séverine Chevalier
ed. La manufacture de livres,
178 pages, 16,90 euros.



Liste de lecture : voir tout en noir



Deux romans et une revue pour approcher les nuances de noir à la française. Entre suspense et observation sociale, pop culture et réflexion sociétale, le roman noir comme le polar, en disent long sur la société qui les voit naître.

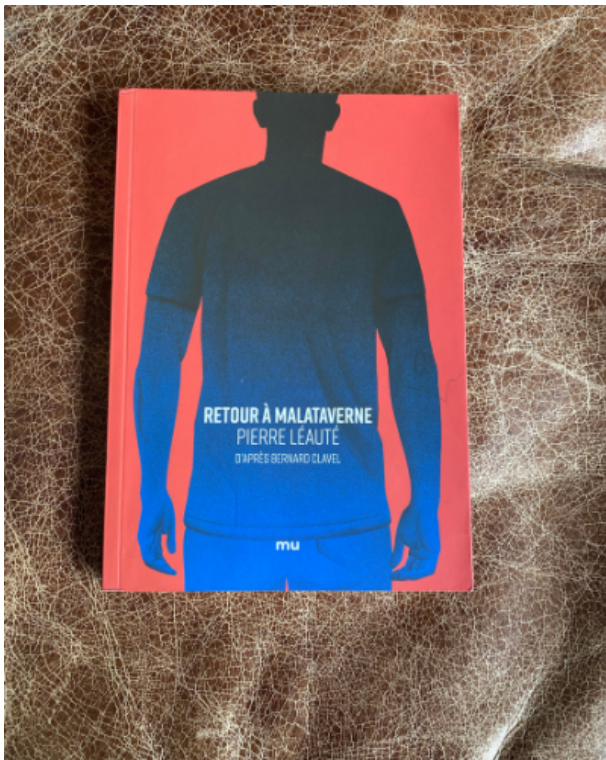


Revue Alibi . Bande-dessinée, portraits, enquêtes, interviews, reportages, chroniques : la revue Alibi concentre l'univers du



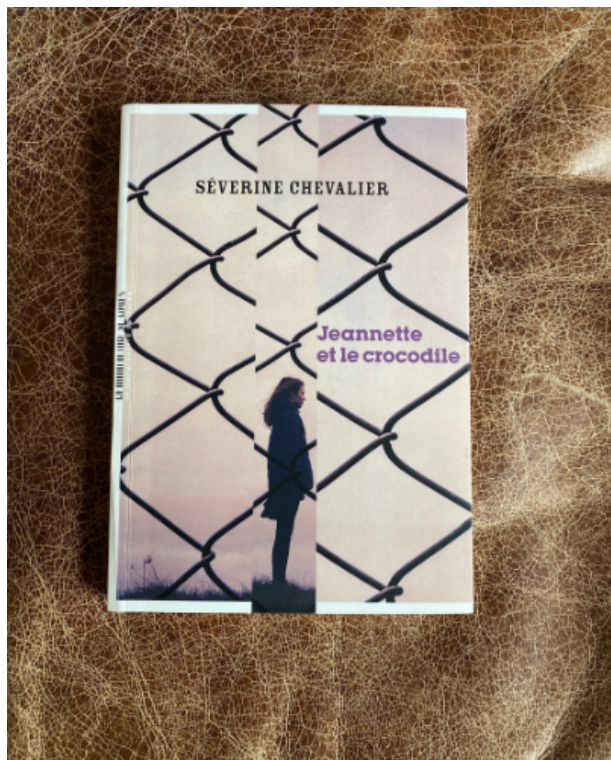
polar et du noir tout en le faisant sortir de ses rails et de ses clichés. Avec un humour et des jeux assumés sur les signifiants policiers, elle donne à voir l'univers comme une culture à part entière, étroitement chevillée à la réalité qui nous voit évoluer. Si nous n'avons (pour la plupart d'entre nous, en tout cas) pas grand chose à voir avec le crime, nous sommes tous et toutes confronté·e·s, ne serait-ce que par les actualités, à ces termes, ces notions, ces histoires mal connues. En reliant les articles à des livres, films ou séries, la revue construit un réseau transversal où les genres se complètent et où la pop culture finit, mine de rien, par rejoindre la culture, voire l'Histoire. Je ne sais pas si vous avez besoin d'un alibi, mais d'une revue comme ça, oui.

Editions Alibi



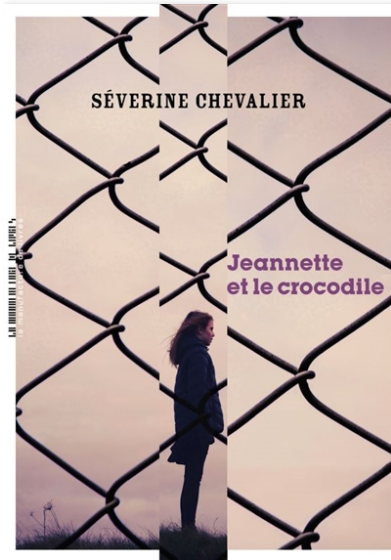
Retour à Malataverne (d'après Bernard Clavel). Pierre Léauté . À la fois noir et rural, ce roman nous emmène dans une France intemporelle et paupérisée par les débuts de la crise économique. Si l'on ne connaît pas la campagne et la brutalité d'un autre temps qui y règne, l'on pourrait penser que l'auteur joue avec des clichés dépassés depuis longtemps. Or, non, pas une seule seconde. Loin des villes, les rapports sociaux semblent encore hors du temps, ancrés sur des vieilles rivalités de familles « du coin », où les inimitiés se transmettent de génération en génération. Robert, fraîchement sorti de prison, va en faire les frais en retournant chez son père, dans son village natal où il a été mêlé à une complexe histoire de meurtre. Il compte refaire sa vie, mais ce n'est pas du goût de certains qui laissent volontiers le passé déformer le présent. Prolongement indépendant du « Malataverne » de Bernard Clavel, ce roman s'inscrit dans une tradition de rural noir à la française maîtrisée, où la brutalité affleure, sans que l'on ne parvienne à deviner si la rédemption est un droit ou doit s'acquérir au prix fort.

Editions Mu



Jeannette et le crocodile. Séverine Chevalier . Il y a des voix comme ça. Qui parviennent à faire éclore l'humanité au beau milieu d'un tableau sale, où la misère humaine se dispute avec la dureté sociale. Séverine Chevalier nous plonge dans un monde qui n'est pas sans rappeler le noir à l'américaine, où les personnages sont toujours à la limite de renoncer, de se laisser happer par leurs démons ou leur solitude. Pourtant, c'est une histoire bien française qu'elle met en scène, avec cette petite fille qui rêve d'aller voir un crocodile trouvé dans les égouts. Pour Jeannette, qui a dix ans, c'est tout ce qui compte. Elle n'a pas conscience que les factures sont de plus en plus difficiles à payer, que les usines ferment, dans la station thermale où elle vit avec sa mère qui a un sérieux problème de boisson. Jeannette n'a pas conscience non plus que son enfance s'étiole au fur et à mesure que sa mère baisse les bras. Séverine Chevalier joue sur les ambiances avec une maîtrise impressionnante, parvenant à faire émerger la sensibilité de ses personnages plutôt que leur détresse. Sous l'aspect noir du texte, où la manipulation s'installe lentement, elle dégage un propos politique sur le rapport au corps, son usure par la vie et sa violence, spécialement lorsque l'on est une femme. **Editions La Manufacture de livres**

Jeannette et le crocodile



CHEVALIER Séverine

&&&&

Blandine est mère célibataire. Pour les dix ans de Jeannette, elles vont aller jusqu'au zoo de Vannes rendre visite au fameux crocodile sauvé des égouts de Paris. Au moment de partir, la fillette découvre sa mère inconsciente auprès de la bouteille de vodka qu'elle vient de vider. La promesse d'anniversaire est reconduite, mais d'année en année la vie est plus dure et les rêves se brisent. Blandine lutte contre son addiction, a un nouveau compagnon qui l'accapare. Jeannette trouve le réconfort auprès de son oncle Pascal qui vit dans un foyer pour adultes dépendants.

Séverine Chevalier écrit des romans noirs avec une plume pastel, une écriture sensible et vive qui évite pathos et mièvrerie en dépit de la gravité des thèmes dramatiques abordés : inadaptation sociale, chômage, alcoolisme, harcèlement moral et manipulation, déclin d'un village, souffrance animale, perte de repères de la jeunesse, incommunicabilité. Cela fait beaucoup, mais la construction est habile et tient le lecteur en haleine. On sait dès le début qu'on n'est pas dans un roman « bon pour le moral ». D'anniversaire en anniversaire, jusqu'aux seize ans de Jeannette, la tension monte, le petit monde qui l'entoure bascule inexorablement dans une détresse renforcée par l'incapacité des personnages à réagir. Une histoire poignante et efficace, bien racontée. (T.R. et E.M.)

La Manufacture de Livres, 2022

175 pages

ISBN : 9782358878500

Prix : 16,90 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Mère//Fille

Inadaptation

Déception

Souffrance animale

Mise en ligne le 18/05/2022

Edit